

JANVIER

Dernier quartier, le 8, Nouvelle lune, le 15, Premier quartier, le 22 Pleine lune, le 30.

- 14/1. Circostion oblig. 21/1. Non de Jésus, 31/1. Ste Geneviève, 41/1. Rigobert, év. 51/1. Téléphore, 71/1. ap. l'Épiph. Ste Famille, 81/1. Lucien, Maxmilien et Julien 91/1. Ste Madeleine, 101/1. Ste Germaine, 111/1. Ste Hygin, 121/1. Ste Zotique, 131/1. Léonce, 141/1. ap. l'Épiph. S. Hilaire, 151/1. Paul l'Érmitte, 161/1. Marcel, pape 171/1. Ste Antoine, 181/1. J. Othaire de S. P. à Rome 191/1. Ste Anne, Ste Marthe, 201/1. Ste Fabien et Sébastien, 211/1. III ap. l'Épiph. Ste Agnès 221/1. Ste Yvonne et Anast., 231/1. Ste Raymond de Penna 241/1. Ste Timothée, 251/1. J. Convors. de S. Paul 261/1. Ste Polycarpe, 271/1. Ste Jean Chrysostome, 281/1. Ste Sébastien, S. Léonidas 291/1. Ste François de Sales, 301/1. Ste Marthe, 311/1. Ste Pierre Nolassue.

COIN DE LA BONNE CUISINIÈRE

BISCUITS 2 tasses de farine Regal 4 cuillerées à thé de poudre à pâte 1 cuillerée à thé de sel 2 cuillerées à table de beurre ou 1 cuillerée à table de beurre et 1 cuillerée à table de saindoux 3/4 à 1 tasse de lait Mélangez la farine, la poudre à pâte et le sel et tamisez-les dans un bol; ajoutez le beurre ou le saindoux, et hachez avec couteau bien aiguisé jusqu'à ce que réduit en farine. Ajoutez le lait graduellement jusqu'à ce que le mélange soit bien mou et spongieux. Retournez sur une planche légèrement saupoudrée de farine et roulez jusqu'à ce que l'épaisseur soit bien nivelée, à peu près d'un demi-pouce. Découpez au moyen d'un découpoir enfariné; posez sur une tôle graissée et cuisez pendant douze à quinze minutes dans un four bien viv. Si les biscuits restent séparés dans la léchefrite, ils seront plus légers et plus délicats. Suffit pour douze biscuits.

BISCUITS AUX POMMES DE TERRE 1 tasse de pommes de terre pilées fraîches 2 cuillerées à table de graisse fondue 1 tasse de farine de blé d'Inde 2 cuillerées à table de poudre à pâte 1 cuillerée à thé de sel Ajoutez la graisse fondue aux pommes de terre pilées; mélangez et tamisez la farine, la poudre à pâte et le sel; et ajoutez aux pommes de terre pour faire une pâte molle. Roulez rapidement à une épaisseur d'un quart de pouce. Découpez au découpoir à biscuits et faites cuire dans un four bien viv pendant quinze minutes. Suffit pour douze biscuits. Cette recette fait aussi une bonne pâte pour pâtés à la viande. Roulez cette pâte en morceaux de la dimension d'une soucoupe; placez sur cette pâte de la viande hachée mélangée de légumes hachés ou de riz; rempliez la pâte, graissez les bords et faites cuire dans un four bien chaud. Ces pâtés peuvent être servis avec ou sans sauce, comme on le désire.

EPIGRAMMES

La méthode médicale est déplorable. Ça coûte tellement meilleur marché de gonfler les boîtes de scrudin. Fonz et Doc Cook sont hors des affaires, mais vous pouvez encore prêter de l'argent aux parents. Le bois est cet individu là-bas qui mâche un cigare afin de paraître terrible et profond tout en fânant. Médiciner les navires de combat n'est pas une si grande affaire. On gagne à même vieille passerelle. Un conservateur est celui qui lutte pour maintenir une position avec ses, gagnée par le progressiste qu'a et, violemment condamné hier.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur. — Goethe. La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

J'ai signé... par PIERRE L'ERMITE

(La "Croix") Si un curé d'autrefois — ceux qui se faisaient conduire par un susse, canne à la main, au confessionnal — revenait aujourd'hui dans sa terrestre cure, il deviendrait fou instantanément. Ce qui caractérise le curé de ma génération, c'est que les trois quarts de son action se portent, et nécessairement, sur des choses dont, jadis, on ne lui a jamais parlé, et le besoin ne s'en faisant pas sentir.

Dépenses formidables d'écoles à bâtir, et à soutenir... patronages de garçons et de filles... Louvettes... Scouts... oeuvres d'études... colonies de vacances... Denier du Culte... Sociétés civiles ou anonymes... Bulletin paroissial... oeuvres de presse, etc... tout cela était encore absolument inconnu en l'an de grâce 1888, quand j'arrivai vicaire à Clibby... et même, en 1896, lorsque je fus nommé à Saint-Roch.

Le curé moderne, tout en surveillant, d'abord et avant tout, sa vie intérieure, est pris dans un engrenage de besoins concrets, pratiques, impérieux, auxquels il doit faire face, sous peine d'être immédiatement dépassé. En voulez-vous un exemple que je "vais" à crier en ce moment ? Alors suivez-moi.

Or, rien dans mon enfance ne m'a préparé à faire face à de tels coups de Trafalgar; et j'étais en nage instantanément quand il me fallait jadis mettre seulement le pied dans une banque. Je cite ce cas concret, que je vis actuellement, sans doute pour que, avec votre bon cœur, vous y compris, mais aussi pour vous faire toucher du doigt l'après sauce à laquelle, sans répit, sont mangés les hommes d'oeuvres qui cherchent à réparer le passé et à préparer l'avenir.

Je vous assure que, la nuit, quand je me réveille, je vois aussitôt ces chiffres 1,200,000 francs, danser leur gigue verte devant mes yeux. Alors, je me tourne... je me retourne. Mais c'est toujours le même chiffre. — Comment vas-tu faire... ? Pour essayer de me rendre-moi, je calcule parfois combien il faut de billets de 5 francs pour faire 1,200,000 francs... ?

Il en faut, je crois, 240,000 !... Et pour le 14 décembre !... Et y a des confrères, parait-il, qui désirent devenir curés !... Les malheureux !... Seulement, j'espère que, là-haut sainte Chantal, cette sainte et attachante, qui, jadis, paya éagamment les dettes de son mari, ne va pas rester les bras croisés, et qu'elle aidera son curé à payer les siennes.

Je pense même que saint François de Sales ne sera pas inactif, et qu'il soufflera sur les petites flammes des vœux, pour allumer l'incendie de la générosité. En plus du reste, je vous demande une petite prière à cette intention-là. Sainte Chantal s'en souviendra. — Bouquet spirituel : Il ne faut jamais désespérer de rien... Je ne désespère pas, permis qu'on me l'offre, cette chapelle, si je ne devais pas l'avoir ? C'est donc à moi à me "débrouiller" ?

Or, je vous répète, la porte de la chapelle donne dans une sacristie. Alors, j'ai signé. — Pierre L'ERMITE. — PENSEES — La soutane du prêtre pèse plus dans la balance de Dieu que la redingote de Napoléon. — René Bazin. — Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable c'est la plume dans les mains ailes. Avec cela on gêne un peuple, on gêne un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semences de crimes. — Louis Feuillod.



Résolutions pour la Nouvelle Année

L'année nouvelle nous fournit, une fois de plus, l'occasion de prendre des résolutions, d'adopter de nouvelles habitudes, et une ligne de conduite sur lesquelles nous pouvons fonder des espérances pour les douze mois à venir. La joie, avec laquelle nous saluons la nouvelle année, semble bien indiquer que nous ne sommes pas complètement satisfaits de celle qui se termine, et que nous espérons beaucoup de celle qui commence.

Tout le monde sait que durant le mois de janvier, dans tous les magasins, depuis le plus petit jusqu'au plus important, l'on prend le temps qu'il faut pour faire l'évaluation des marchandises et établir le bilan des affaires. Dans le temps où la concurrence était moins grande qu'aujourd'hui, on fermait les portes du magasin pendant ce temps, et on indiquait au public que c'était l'inventaire. Les affaires recommençaient ensuite en commun.

Pourquoi n'agirait-on pas ainsi dans l'année ? Pourquoi ne pas établir le bilan de son bien le plus prochain par le moyen de l'examen médical périodique ? Il nous renseignerait sur les erreurs qui auraient pu être commises, nous permettrait ainsi de les éviter dans l'avenir.

L'idée que l'on se fait souvent que tant qu'il n'y a pas de douleur ou de malaise il n'y a pas de maladie, est fautive. En effet, on sait que certaines affections graves peuvent avoir un début insidieux, la douleur ne se faisant sentir que très tard. L'examen médical périodique permet au médecin de faire le diagnostic précoce de la maladie. Ainsi, les maladies de coeur, l'artériosclérose, et le mal de Bright, sont autant d'affections qui, diagnostiquées à temps, peuvent être traitées avec avantage par un régime alimentaire approprié et une règle de vie convenable. Au contraire, si ces maladies ne sont découvertes qu'après qu'on en ressent les effets, elles seront beaucoup plus difficiles à guérir et souvent feront des victimes.

Au début de cette année nouvelle prenons tous la résolution d'aller consulter notre médecin ! Établisons le bilan de notre santé comme celui de nos affaires ! Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Colborne, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée sur écrit.

L'ERREUR DES PURITAINS

Ainsi les puritains qui avaient voulu protéger la santé de leurs compatriotes n'avaient réussi qu'à la mettre en péril. Autre conséquence de leur vertu: des bandes rivales s'efforçaient d'accaparer le marché défendu, et avec une invincible sauvagerie se livraient combat. Ils ont pendant toute la durée de la prohibition honoré leur grand pays Versant à pleines mains l'argent qu'ils gagnaient si aisément, ils s'assuraient l'appui de pouvoirs publics et ainsi avaient mis la politique sous le signe de la corruption.

Tout cela, tant de malices, tant de bassesses et tant de crimes, tout cela pour une mauvaise loi qui n'avait voulu tenir compte ni d'un goût légitime, ni de liberté individuelle. Toute loi excessive engendre la fraude, et toute fraude engendre l'immoralité. On ne transforme pas les hommes à coups de prescriptions draconiennes. Ils s'ingèrent à y échapper, ils y réussissent, non sans parfois s'avilir, et prennent le mépris du code entier à cause d'un texte insupportable. C'est quoi devrait rélécher M. Roosevelt, pour émettre une expérience inhumaine. Et c'est à quoi nous-mêmes Français, nous serons bien servis, de réfléchir.

"L'Intransigeant"

LA TABATIÈRE

Catherine II de Russie ne badinait généralement pas; toute-puissante, elle savait commander et se faire obéir; aussi avait-elle plus de flatteurs empressés autour d'elle que de sages conseillers et de censeurs. Le fait suivant, rapporté par un de ses historiens, n'en est que plus remarquable.

C'était à un grand dîner avec des diplomates étrangers. Pendant le repas, Catherine s'était lancée à développer des paradoxes et en était arrivée à des conclusions ridicules. Un de ses secrétaires, Teploff, murmure à mi-voix à son voisin de table combien il était navré d'entendre une personne aussi éminente que l'impératrice énoncer des idées insoutenable.

Catherine, devinant qu'il la critiquait, lui demanda ce qu'il chuchotait. Il répéta alors à haute voix ce qu'il venait de dire. La souveraine rougit, ses lèvres tremblèrent, elle changea brusquement la conversation. Dès qu'elle se fut retirée, tout le monde entoura Teploff en lui disant qu'il était fou, qu'il venait de briser sa carrière. Il riposta que, ne sachant pas au juste ce que l'impératrice avait entendu, il avait craint de perdre par un mensonge la bonne opinion qu'elle avait de lui.

Alors parut un domestique qui lui dit que l'impératrice l'appela, et quelques instants plus tard, il revint en tenant une belle boîte ornée de diamants, qu'elle lui avait offerte en ces termes : — Merci de la leçon; mais, une autre fois, épargnez-moi en public. Quand vous m'entendez dire des choses que vous désapprouvez, tirez cette tabatière de votre poche, ouvrez son couvercle et refermez-le; je comprendrai.

TROUVEZ-VOUS LA VIE DROLE ?

Telle est la question que la revue de la Côte d'Azur, "Sur la Riviera" a posée à divers écrivains et artistes. "Pourquoi la trouverais-je ou la souhaiterais-je drôle?" a répondu M. Maeterlinck. Elle est mieux que cela. Elle me parait curieuse intéressante, inépuisable, incompréhensible, toujours grave, souvent cruelle et parfois belle. Je ne voudrais pas qu'elle fut drôle au sens déplorable qu'il faut bien donner à ce mot, la seule chose que nous possédons avec certitude.

"Si la vie n'était pas drôle, répond M. Van Dongen, on n'y tiendrait pas tant que ça." "Et y a, dit M. René Bizet, dans la chanson du "Bal de l'Hôtel-de-Ville", de Mac-Nab, un vers qui me parait répondre parfaitement à votre enquête. "Tes du bal, fait que tu danses. "A vous dire le vrai, j'essaye de danser de mon mieux, pour n'enlever personne et ne pas m'ennuyer moi-même. Après quoi je laisse aux autres le soin de décider si j'ai tort de trouver la vie drôle."

L'idéaliste qui trouve à redire par ce que la politique du gouvernement n'est pas altruiste manque rarement de faire un profit quand il fait des transactions avec ses amis. Corrigez cette sentence : "Cette conduite est juste, disait le politicien, et quand même cela me coûterait un million de votes, je la suivrai." Il n'y a pas de combats de taureaux en ce pays. Nous les écomptons à 80 pour cent et nous les laissons aller comme cela.

Quand le monde sera sain, il y aura des médailles pour l'homme qui tient sept enfants, en chaussettes.